

# Nikolaï Marr et le folklore

ROGER COMTET

## Introduction

Le terme de *folklore* serait né en 1846 sous la plume de William John Thoms, bibliothécaire au Parlement anglais et grand admirateur des œuvres des frères Grimm, qui l'aurait calqué à partir de l'allemand *Volkskunde*, « science du peuple<sup>1</sup> ». Dès le départ, il désigne la culture traditionnelle émanant du peuple, telle qu'elle est préservée et transmise par voie orale et imitation à travers les traditions populaires : l'art, les chants, les croyances, les dictons, les danses, les contes, les épopées, les incantations ou formules magiques<sup>2</sup>, mais aussi les productions matérielles ; elle illustre ainsi le *Volksgeist*, l'« esprit du peuple », pour reprendre l'expression allemande ; le *Volkslied*, chant populaire, ainsi baptisé par Herder en 1774, en était un bon exemple. Le terme est adopté en France tardivement en 1877, d'abord sous la forme *folk-lore*, avant de se répandre dans de nombreux pays, dont la Russie, dans les années 1880-1890, où l'on utilisera plus tard son équivalent *ustnoe narodnoe tvorčestvo* [création populaire orale]. Cependant,

---

1. D'après le saxon *folk* « peuple » et *lore* « savoir ». On a proposé également Ambroise Merton comme étant à l'origine du mot.

2. Voir russe *zagovor*, allemand *Zauberformeln*, *Beschwerden*, *Besprechungen*, *Heilssprüche*, *Segen*...

l'intérêt pour la culture populaire s'était manifesté dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, en réaction contre le modèle rationaliste, universaliste de la culture que devait illustrer la Révolution française. Cet intérêt est inséparable de la naissance des nationalités à l'époque du pré-romantisme et du romantisme, un peu partout en Europe, mais plus particulièrement en Europe centrale et orientale (Allemagne et Bohême, entre autres), bien plus que dans les pays romans ; ces peuples étaient en effet en quête d'un modèle national, privés qu'ils étaient de la tradition gréco-latine véhiculée par le classicisme et les Lumières, ce qui fait que le goût de la littérature populaire y est inséparable de la quête du passé national ; on pense dans tous ces pays retrouver la quintessence de l'esprit national dans la culture populaire qui l'aurait le mieux préservé à la manière d'un conservatoire, d'où un très grand intérêt pour le folklore, la littérature populaire, la collecte des chants, dictons et proverbes. On peut citer ici Patrick Sériot : « Cette rupture revendiquée avec le "siècle des Lumières", supposé universaliste et rationaliste, au nom des valeurs *nationales*, suscite dans toute l'Europe un grand intérêt pour le folklore, la littérature populaire, la collecte de chants, dictons et proverbes<sup>3</sup> ». On est ainsi en quête de « [...] "l'esprit du peuple" [...] manifesté dans la culture (les mœurs et les mythes) mais essentiellement dans la langue, laquelle est supposée être partagée de façon égale et homogène par tous les locuteurs<sup>4</sup> ». Cette rupture se marque donc avec le monde de l'Antiquité gréco-latine qui était la source privilégiée d'inspiration artistique et littéraire à l'époque du classicisme et du baroque, mais auquel tend à se substituer désormais un monde germanique et nordique plus ou moins fantasmé. Comment cette nouvelle orientation s'est-elle marquée en Russie ?

### La folkloristique russe avant Marr

Il faut souligner d'abord en Russie l'influence germanique qui, suite à la chute de l'empire napoléonien, avait pris la relève de la longue phase d'emprise française qui avait dominé le XVIII<sup>e</sup> siècle ; on sait que, si cela s'est marqué dans le vocabulaire, philosophique en particulier, la quête romantique des racines de la nation chez les

---

3. Patrick Sériot, « Préface », in A. Potebnja, *La pensée et le langage*, trad. de P. Sériot et M. Schönenberger, Limoges, Lambert-Lucas, 2022, p. 24 ; souligné dans l'original.

4. *Ibid.*, p. 30-31.

peuples germaniques n'en a pas moins renforcé en Russie l'engouement pour le folklore. Le folklore germanique y est à l'honneur comme en témoignent les nombreuses ballades adaptées et traduites par Vassili Joukovski (1783-1852), *Undine* de La Motte-Fouqué, ou sa version littéraire du conte *Le tsar de l'onde et Vassilissa la très sage*, les traductions de Fiodor Tiouttchev (1803-1873), etc.

Mais, plus importantes que ces influences occidentales, toutes les recherches sur le folklore en Russie se sont nourries de la richesse de celui-ci relevée par maints observateurs : « Le folklore russe, nous entendons sous ce terme l'ensemble des récits et témoignages qui se sont transmis oralement, est l'un des plus riches et des mieux conservés d'Europe<sup>5</sup> ». Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, indépendamment des modèles germaniques, se multiplient les marques d'intérêt à son égard, comme en témoignent les *Razgovory o slovesnosti meždu Až i Buki* [Propos sur la littérature entre A et B] d'Alexandre Chichkov (1754-1841) qui, le premier, s'efforça d'analyser les différents procédés mis en œuvre dans les chants populaires. Sous l'influence de Herder et de ses disciples germaniques, le folklore est privilégié dans la quête de l'âme nationale et il devient une source d'inspiration littéraire de 1800 à 1830, sur le modèle des *Chants d'Ossian* ; d'innombrables « À la manière de » voient le jour, avec les *Dumy* [Élégies] de Kondrati Rylićiev (1795-1826)<sup>6</sup>, les ballades de V. A. Joukovski, nourries de thèmes folkloriques, le *Kosar'* [Le faucheur] d'Alexeï Koltsov (1801-1842) (autres *Dumy*, écrites en suivant un modèle de vers à cinq syllabes)<sup>7</sup>. On peut encore citer Alexandre Pouchkine (1799-1837) et ses *Contes*, Pavel Katénine (1792-1853) et son poème épique *La Princesse Miloucha* composé en 1832-1833 sur des motifs de conte merveilleux, Wilhelm Küchelbecker (Vil'gel'm Karlovič Kjušel'beker ; 1797-1846)<sup>8</sup> et bien

5. Irène Sorlin, « Folklore, ethnographie et histoire. Les travaux de V. Ja. Propp et les recherches soviétiques », *Cahiers du monde russe et soviétique*, XXIX, 1, 1988, p. 96.

6. Le décembriste Rylićiev connaissait l'ukrainien et s'est inspiré dans cette œuvre des chants historiques ukrainiens du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

7. Depuis Ossian, le plagiat pleinement assumé était souvent la règle, on se souvient de Brentano s'amusant à glisser des poèmes de sa facture dans *Le cor enchanté de l'enfant*.

8. Partisan d'un romantisme « archaïque », d'une littérature qui s'éloignerait des modèles étrangers pour s'inspirer d'éléments populaires autochtones, il aurait inventé de toutes pièces des chansons populaires russes.

d'autres auteurs avant que l'on en revienne à une quête plus rigoureuse et exigeante des sources authentiques dans les années 1830-1850<sup>9</sup>. On recherche dès lors les particularités nationales constitutives de la *narodnost'* ou esprit/génie national/populaire<sup>10</sup>, dont les contours en littérature se voient esquissés par Piotr Viazemski (1792-1868) avec son célèbre texte *O narodnosti v literature* [À propos de l'esprit national en littérature] rédigé en 1825-1826. Ce concept va se trouver transposé dans l'idéologie avec le célèbre triptyque des trois piliers de l'État russe théorisé par le ministre de l'Instruction publique Sergueï Ouvarov (1786-1855) en 1833 : orthodoxie, autocratie, *narodnost'*<sup>11</sup>. À la même époque, le linguiste Alexandre Vostokov (1781-1864) est le premier à découvrir la spécificité rythmique du vers populaire russe<sup>12</sup>, dans sa quête de nouveaux modèles pour la poésie savante. Il mettra en pratique ce modèle de versification dans sa traduction des chants populaires serbes qu'avait recueillis Vuk Karadjitch (1787-1864)<sup>13</sup>. Des slavophiles comme Ivan Kiréïevski (1806-1856) et Ivan Khoudiakov (1842-1876) mettent aussi en avant le folklore russe. Tout cela montre

9. Voir Mark Altschuller & Elena Dryzhakova, « Littérature et folklore en Russie au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », in E. Etkind *et al.*, *Histoire de la littérature russe. Le XIX<sup>e</sup> siècle. L'époque de Pouchkine et de Gogol*, Paris, Fayard, 1996, p. 1004-1030.

10. Sur l'origine du mot, on hésite entre un calque du polonais *narodowość* (voir Leonid Heller & Michel Niqueux, *Histoire de l'utopie en Russie*, Paris, PUF, 1995, p. 125) ou de l'allemand *Volkstümlichkeit*.

11. Voir Catherine Lemagnen, « Un élément constitutif de l'identité nationale : le concept de *narodnost'* dans la pensée russe du XIX<sup>e</sup> siècle. Essai de position du problème », *La revue russe*, 36, 2011, p. 11-20. Ouvarov avait le premier évoqué ce concept dans une lettre au tsar datée de mars 1832 et rédigée en français où le concept de *narodnost'* était préfiguré par celui de *nationalité*.

12. Aleksandr Xristoforovič Vostokov, *O russkom stixosloženii* [À propos de l'art poétique en russe], SPb., Morskaja tipografija, 1817 [2<sup>e</sup> éd.].

13. Le dictionnaire de Karadjitch était illustré par de nombreux extraits de poèmes populaires lyriques ou épiques (*Srpski rječnik rječme istolkovan njemečkim i latinskim rječma* [Dictionnaire serbe parallèle avec des mots allemands et latins], Vienne, gedruckt bei den P.P. Armeniern, 1818 ; 2<sup>e</sup> éd. 1852). Le célèbre dictionnaire bulgare d'A. L. Duvernoy (Aleksandr L'vovič Djuvernua [1838-1872]), paru de 1885 à 1889, a repris cette tradition : *Slovar' bolgarskogo jazyka po pamjatnikam narodnoj slovesnosti i proizvedenijam novejšej pečati* [Dictionnaire de la langue bulgare d'après les sources populaires et les ouvrages édités récemment], I-IX, 1885-1889, M., Universitetskaja tipografija.

que le folklore occupait une place centrale dans le discours romantique et slavophile en Russie.

La folkloristique russe était cependant, bien évidemment, influencée par les recherches menées en Europe occidentale où plusieurs écoles étaient en compétition ; chacune d'entre elles a imprimé sa marque en Russie, les transferts culturels s'opérant ici comme en bien d'autres domaines d'Ouest en Est. Pour mieux replacer Marr dans la folkloristique générale russe, il peut paraître utile d'évoquer ces différents courants qui, est-il besoin de le préciser, concernaient essentiellement le monde européen conformément à l'eurocentrisme de rigueur.

L'école mythologique allemande des frères Grimm, Jakob (1785-1863) et Wilhelm (1787-1859), née à l'époque du romantisme autour du cercle de Heidelberg, visait à réhabiliter le monde perdu du conte populaire et de la légende orale, jusque-là méprisés ; le travail de collecte était matérialisé par la publication des *Kindermärchen* ou des *Volksliedern* dont *Des Knaben Wunderhorn* [Le cor enchanté de l'enfant], compilé par Achim von Arnim (1781-1831) et Clemens Brentano (1778-1842), suite à une expédition dans les pays rhénans, est un bon exemple. Les Grimm ont aussi proposé une typologie des contes populaires qui reste pertinente, illustrée par des noms comme ceux de Friedrich Schelling (1775-1854), des frères Schlegel (August [1767-1845] et Friedrich [1772-1829]), Achim von Arnim, Clemens Brentano ; en Russie, cette école a exercé une grande influence dans les années 1840-1850 sur toute une série de savants ; citons Fiodor Boulslaïev (1818-1897), Alexandre Afanassiev (1826-1871)<sup>14</sup>, Alexandre Potebnia (1835-1891)<sup>15</sup>, Orest Miller (1833-1889), Vsevolod Miller (1848-1913). Pour eux tous, les contes et chants épiques renvoient aux divinités surtout solaires de l'Antiquité, dans une quête romantique des origines, d'archétypes à découvrir dans une tradition orale populaire considérée comme un conservatoire vierge de toute contamina-

14. Ce slavophile est le compilateur du célèbre recueil de contes populaires paru de 1855 à 1864, *Narodnye russkie skazki* [Contes populaires russes].

15. Voir *O nekotoryx simvolax slavjanskoj narodnoj poëzii* [De quelques symboles de la poésie populaire slave], thèse de maîtrise soutenue à Kharkov en 1861 ; *Iz lekcij po teorii slovesnosti. Basnja. Poslovica. Pogovorka: Lekcija 5* [Extraits de cours sur la théorie de la littérature. La fable. Le proverbe. Le dicton : cours 5], Kharkov, 1894, 5<sup>e</sup> éd.

tion extérieure. Dans ce courant, chaque culture populaire est au départ un phénomène collectif spontané, qui perpétue une mythologie antique nationale, c'est ce qu'on appelle la *Produktionstheorie* qui jouit d'un grand succès en Russie avec F. Bouslaïev ou des slavophiles tels qu'A. N. Afanassiev. Cette orientation est à mettre en regard avec celle de la linguistique historico-comparative née au début du XIX<sup>e</sup> siècle, caractérisée par son obsession de la reconstruction de la protolange, et aussi celle de l'évolutionnisme en ethnologie<sup>16</sup>. La même tendance s'observerait dans l'activité du cercle de Nikolaï Roumiantsev (1754-1826) à Saint-Pétersbourg, de 1812 à 1826, qui s'était donné pour but de découvrir, étudier et publier les monuments anciens de la langue, de la littérature et de la vie quotidienne [*byt*] du peuple russe. Enfin, à compter de 1825, se multiplient des compilations de chants populaires lituaniens (la Lituanie étant alors intégrée à l'Empire russe) qui vont être mises à profit par de futurs indo-européanistes tels que Filipp Fortunatov (1848-1914), Jan Ignacy Baudouin de Courtenay (1845-1929), Ferdinand de Saussure (1857-1913), August Leskien (1840-1916), Karl Brugmann (1849-1919), August Schleicher (1821-1868)... (voir la célèbre loi dite de Fortunatov-Saussure sur le déplacement d'accent en indo-européen de la racine du mot à la finale des mots en lituanien auquel Fortunatov ajoutait les autres langues baltes).

La théorie des emprunts, ou théorie migratoire (ou « diffusionniste », ou « comparatiste », ou « historique ») défendue par Theodor Benfey (1819-1881)<sup>17</sup> et Gaston Paris (1839-1903) s'opposait par contre aux idées des frères Grimm ; ici, on privilégiait le rôle de l'emprunt à partir de la migration d'un thème initial dans l'évolution des formes prises par le folklore. Les sociétés « évoluent non par l'effet d'un mouvement profond, entraînant des conséquences parallèles, mais par les contacts qu'elles ont entre elles<sup>18</sup> ». En Russie, cette

16. L'idée d'évolution des espèces est homologue de celle de la langue au XIX<sup>e</sup> siècle : elle a été défendue d'abord par Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829), précurseur de Charles Darwin (1809-1882) ; s'y opposait le fixisme, s'appuyant sur la Bible (créationnisme), propre à Georges Cuvier (1769-1832).

17. *Rezeptionsstheorie* chez Benfey ; celui-ci était sanskritiste et il a privilégié le bouddhisme indien comme source d'inspiration première du folklore ; le professeur Matvei Rozanov (1858-1936) partageait les mêmes idées à l'Université de Moscou.

18. Jean Poirier, *Histoire de l'ethnologie*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1991 [4<sup>e</sup> éd. rev. et corr.], p. 44.

théorie fut adoptée par Alexandre Pypine (1833-1904), Vladimir Stasov (1824-1906), F. I. Bouslaïev (qui la faisait coexister avec le mythologisme) et surtout Alexandre Vesselovski (1838-1906) qui l'a systématisée, quitte à la croiser sur le tard avec les méthodes de l'école anthropologique... C'est ainsi que l'épopée russe se voyait attribuer tour à tour une origine orientale, byzantine ou occidentale. On retrouve cela chez V. Stasov qui va chercher l'origine des épopées populaires russes, les fameuses *byliny*, en Orient et jusqu'en Inde en 1868<sup>19</sup>, cependant que Bouslaïev, sacrifiant ici au migrationnisme, établit une parenté entre le Siegfried germanique et les héros du cycle épique de Mourom en 1861. Dans cette optique, on considérait entre autres qu'une œuvre « populaire » pouvait fort bien avoir été créée au départ dans un milieu aristocratique, savant, même si cela aboutissait à minimiser l'extraordinaire vitalité et l'autonomie des différents corpus folkloriques russes. C'est ce qui permettra ensuite à Mircea Eliade d'affirmer : « Un grand nombre de légendes et d'histoires colportées oralement pendant des siècles dans les couches populaires de l'Europe ou du Proche-Orient sont d'origine savante [...] »<sup>20</sup>. On ne peut que relever ici l'homologie entre cette orientation et celle de la linguistique de contact ou aréale née à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle en réaction au comparativisme, qui privilégiait la synchronie et l'espace, les contacts<sup>21</sup>.

Un point de vue opposé était défendu par les partisans de l'école anthropologique, ou ethnologique, devenue « historico-typologique » dans la terminologie folkloristique soviétique des années 1950 ; les ressemblances entre les diverses formes du folklore s'expliquaient par l'unité « biologique » de l'espèce humaine, dotée d'un psychisme identique, qui régissait l'évolution des sociétés à l'échelle du globe<sup>22</sup>. C'étaient donc des lois communes qui présidaient à l'évolution histo-

19. Vladimir Vasil'evič Stasov, *Proisxoždenie russkix bylin* [L'origine des bylines russes], in *Id.*, *Sobranie sočinenij. 1847-1886*, t. 3, SPb., Tipografija M. M. Stasjuleviča, 1894, p. 948-1260.

20. Mircea Eliade, « Littérature orale », in R. Queneau (éd.), *Histoire des littératures*, 1, Paris, Gallimard, 1955, p. 6.

21. Voir Graziano Ascoli (1827-1909), Hugo Schuchardt (1822-1927), Baudouin de Courtenay à la même époque. Le diffusionnisme eut son pendant en ethnologie (voir J. Poirier, *Histoire de l'ethnologie, op. cit.*, p. 64).

22. Voir Lise Gruel-Apert, « Folkloristique et ethnologie dans la Russie d'aujourd'hui. Introduction », *Revue des études slaves*, 69/4, 1997, p. 559-565.

rique et culturelle de l'humanité. Telles étaient les théories des Britanniques Edward Burnett Tylor (1832-1917), de son élève Andrew Lang (1844-1912) et de James George Frazer (1854-1941). Elles inspirèrent en Russie Nikolaï Soumtsov (1854-1922), Alexandre Kirpitchnikov (1845-1903) et surtout A. Vesselovski, que nous avons déjà évoqué, dans sa *Poétique historique* ; on sait que plusieurs éléments en furent édités séparément de son vivant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> avant qu'elle puisse être publiée intégralement en 1940 grâce aux bons soins de Viktor Jirmounski (1891-1971)<sup>23</sup>. Vesselovski se réclamait de cette approche anthropologique, surtout à la fin de ses recherches, tout en ne renonçant pas tout à fait dans ses analyses au rôle de l'emprunt. En tout cas, cela lui permettait de confronter d'un bout à l'autre du globe des phénomènes littéraires homologues ; par exemple, pour lui, la poésie des anciens Grecs et Germains relevait du même stade d'évolution que celle des Amérindiens. Et la *Poétique des sujets*<sup>24</sup> expliquait les convergences des motifs poétiques dans les différentes littératures orales par des conditions de vie et une psychologie sociale identiques.

L'école psychologique n'était pas moins populaire à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle était le fait de savants allemands comme Heyman Steinthal (1823-1899), Moritz Lazarus (1824-1903), Wilhelm Wundt (1832-1920) ; adeptes de la *Völkerpsychologie*, ils considéraient la langue et le mythe comme l'expression de « l'âme du peuple » et cherchaient à dégager les lois de la création collective avec un éclairage idéaliste ; en Russie, Dmitri Ovsianiko-Koulikovski (1853-1920) et Evguéni Anitchkov (1866-1937) abondaient dans le même sens. L'influence de la *Mentalité primitive* de 1922 de Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) s'y faisait aussi sentir.

Également bien implantée en Russie était l'école historique à tendance sociologique, illustrée par des noms tels que ceux de Boris Sokolov (1889-1930), Alexeï Markov (1877-1927), Sergueï Chambinogo (1871-1948), Mikhaïl Spéranski (1863-1938)... On étudiait le folklore en liaison avec l'histoire nationale, on le rattachait à la réalité ; ce qui

23. Aleksandr Nikolaevič Veselovskij, *Istoričeskaja poëtika* [Poétique historique], L., « Xudožestvennaja literatura », 1940.

24. Aleksandr Nikolaevič Veselovskij, *Poëtika sjužetov (1897-1906)*, in *Id.*, *Sobranie sočinenij*, t. 2.1, SPb., Tipografija Imperatorskoj Akademii nauk, 1913.

permettait, là encore, de lui postuler éventuellement une origine aristocratique, comme chez Vsevolod Miller.

Le marxisme se manifeste également en folkloristique dans les années 1920-1930, approche encouragée par Guéorgui Plekhanov (1856-1918), Anatoli Lounatcharski (1875-1933), Maxime Gorki (1868-1936), entre autres. Du marxisme vont se recommander les travaux de Manouk Abeguian (1865-1944), Mark Azadovski (1888-1954), Viktor Jirmounski... De 1923 à 1930 œuvre une section folklorique de l'Académie d'État des sciences artistiques ; ses publications font date, comme la série *Xudožestvennyj fol'klor* [Le folklore artistique] (1-5, 1926-1929). Lui succèdera la revue *Sovetskij fol'klor* [Le folklore soviétique], avec ses six volumes parus de 1934 à 1941 sous la direction de M. Azadovski, qui réservait une large place aux chercheurs marristes (même si ceux-ci bénéficiaient aussi d'une rubrique spéciale dans la revue *Jazyk i myšlenie* [Le langage et la pensée], dirigée par Ivan Mechtchaninov [1883-1967]).

Il faudrait enfin évoquer les recherches formalistes ou structuralistes menées en parallèle avec l'OPOJAZ<sup>25</sup> et le Cercle linguistique de Moscou, avec des noms tels que ceux de Piotr Bogatyriov (1893-1971), Roman Jakobson (1896-1982), Alexandre Skaftymov (1890-1968), Vladimir Propp (1895-1970) qui ont eu leur correspondant en Occident de nos jours avec Algirdas Julien Greimas (1917-1992).

### La folkloristique russe du vivant de Marr

La folkloristique russe d'avant la révolution se nourrit alors entre autres du développement des sociétés d'études régionalistes dans la province russe (russe *kraevedenie*), impulsé par Youri Sokolov (1889-1941) ; Marr va leur accorder beaucoup d'importance, considérant que jusqu'alors les études linguistiques et folkloriques étaient abusivement accaparées par les grands centres intellectuels représentés par les deux capitales russes ; or, pour lui, il était important de prendre en compte les minorités nationales, la province russe, les ouvriers et les paysans, avec l'idée très romantique que l'on ne peut connaître authentique-

---

25. Acronyme de *Obščestvo izučenija poëtičeskogo jazyka*. La Société d'étude de la langue poétique, créée à Petrograd en 1916-1917, a fonctionné jusqu'en 1930, elle est considérée comme la matrice originelle de l'école de critique littéraire dite « formalisme ».

ment que soi-même<sup>26</sup>. S'y ajoutait l'idée que la science indo-européenne avait jusque-là privilégié des domaines lointains et exotiques au détriment d'entités plus modestes et immédiatement observables, ce que Marr rappelait en 1910 : « Dans la science il ne fait pas de doute que l'on dispose de plus de données sur la péninsule arabe que sur telle petite région mitoyenne de la Russie et aisément observable depuis le pont de n'importe quel bateau<sup>27</sup> ». Roman Jakobson devait aller dans le même sens en soulignant, en 1929, que la folkloristique russe avait longtemps privilégié les marges, la périphérie de l'empire, au détriment du noyau de la Russie centrale<sup>28</sup>. Il citait le folklore des provinces d'Arkhangelsk et Olonets, et d'autres « coins perdus au diable<sup>29</sup> », cent fois mieux étudié que celui de la région de Moscou, ou encore l'art ancien de Novgorod plus familier aux spécialistes que celui de Moscou. De fait, cette tendance ne pouvait qu'aller dans le sens de Marr, qui, dans ses études sur le folklore, privilégiait l'étude de la périphérie par rapport au centre dans l'empire russe.

Roman Jakobson nous rappelle dans une *Rétrospective* l'importance des études folkloriques à Moscou lorsqu'il y était étudiant : « tous les spécialistes de langues et de littératures slaves étaient de fins connaisseurs de la poésie orale<sup>30</sup> » ; et d'enchaîner ailleurs en rappelant que « des cours et séminaires spéciaux étaient consacrés au folklore qui occupait par ailleurs une place importante dans les cours généraux de langues et littératures slaves<sup>31</sup> » ; à l'Institut Lazarev, le directeur, Vse-

---

26. Voir Nikolaj Jakovlevič Marr, « Značenie i rol' izučenijsa nacmen'sinstv v kraevedenii » [L'importance et le rôle de l'étude des minorités nationales dans le régionalisme], in *Id., Izbrannye raboty*, t. I, L., GAIMK, 1933, p. 233.

27. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Iz poezdki v Tureckij Lazistan » [Pages d'un voyage dans le Lazistan turc], *Izvestija Akademii nauk*, 1910, p. 578.

28. Roman Jakobson, « Über heutige Voraussetzungen der russischen Slavistik », *Slavische Rundschau*, 1, 1929, p. 630.

29. Roman Jakobson & Pëtr Bogatyrev, *Slavjanskaja filologija v Rossii za gody vojny i revoljucii* [La philologie slave en Russie au cours des années de la guerre et de la révolution], [Berlin], « OPOJAZ », [1923], p. 35 (l'expression russe est *medvež'i ugby*).

30. Roman Jakobson, « I [Retrospect] », *Selected Writings*, IV, 1966, La Haye – Paris, Mouton, p. 642.

31. Roman Jakobson, *Une vie dans le langage. Autoportrait d'un savant*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 79 (trad. de l'anglais).

volod Miller, éminent spécialiste des *byliny* [bylines]<sup>32</sup>, encourageait vivement ses étudiants à étudier la création orale populaire ; suivant ces recommandations, le Cercle linguistique de Moscou, fondé en mars 1915, dans le cadre de la Commission dialectologique de Moscou rattachée à l'Académie des sciences, se proposait au départ d'étudier le vers et la langue des bylines, ainsi que le dialecte et le folklore de la région de Moscou<sup>33</sup>. C'est ce que rappelle Roman Jakobson : « En mars 1915, le Cercle linguistique de Moscou fut fondé par un groupe de jeunes étudiants qui s'assignèrent comme première tâche l'étude du dialecte et du folklore moscovites [...] »<sup>34</sup>. La situation était comparable à Saint-Petersbourg où plusieurs institutions se consacraient à l'étude du folklore, comme le département d'ethnographie de la Société impériale russe de géographie ou la Société de bienfaisance slave (Comité slave). La proximité des provinces du Nord, le *Pomor'e*, considérées comme un conservatoire privilégié du folklore russe (n'ayant connu ni le servage ni le joug mongol), ne pouvait que favoriser cette orientation. Néanmoins, il faudra attendre la révolution pour que la folkloristique dispose d'institutions propres alors que jusque-là elle était incorporée aux départements de littérature russe ancienne des universités.

Avant d'aborder la période postrévolutionnaire, on se doit de noter que c'est de 1923 à 1931 que Marr occupe peu à peu dans l'Union soviétique le terrain linguistique jusqu'à y faire triompher définitivement ses idées ; or, c'est une époque où le folklore est toujours à l'honneur en Russie, en perpétrant les traditions antérévolutionnaires, et l'Âge d'or du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> va se prolonger sous les soviets. Il convient cependant de relever que la folkloristique connut au milieu des années 1920 une brève éclipse, marquée par une purge dans les centres de documentation qui visait, entre autres, les contes d'Afanassiev et les adaptations littéraires de contes par Sergueï Aksa-

---

32. Épopée populaire médiévale, typique du folklore du nord de la Russie, transmise par voie orale.

33. Voir R. Jakobson, « I [Retrospect] », art. cit., p. 642-644.

34. Roman Jakobson, *Une vie dans le langage. Autoportrait d'un savant*, op. cit., p. 79-80. Jakobson alla étudier le folklore de la région de Moscou lors des débuts du Cercle linguistique de Moscou (commission de dialectologie) durant les étés des années 1915 et 1916 avec d'autres condisciples tels que Piotr Bogatyriov (1893-1971) et Nikolai Yakovlev (1892-1974).

kov (1791-1859), Vassili Avénarius (1839-1923), Alexandre Onéguine (1844-1925)...<sup>35</sup> Il faudrait ici mentionner que, lors des violentes critiques formulées contre les spécialistes du folklore (accusés de populisme, d'encourager les particularismes, voire les superstitions...), Marr leur a assuré en 1929 un asile à l'Institut d'étude d'histoire comparée de la littérature et des langues de l'Occident et de l'Orient (ИЛJAZV). Suivit une phase de réhabilitation grâce à Nadejda Kroupskaïa (1869-1939) et Vladimir Bontch-Brouïévitch (1873-1955) qui exhumèrent fort opportunément une citation de Lénine réhabilitant le folklore<sup>36</sup> ; la folkloristique, désormais discipline à part entière, s'organisa alors autour d'institutions officielles telles que la *Komissija xudožestvennoj literatury i fol'klora pri Central'nom bjuro kraevedenija* [Commission pour la littérature et le folklore auprès du bureau central d'études régionales], ainsi que le *Central'nyj naučno-issledovatel'skij institut metodov kraevedčeskoj raboty* [Institut central d'étude et de recherche des méthodes du travail dans le régionalisme] ; la revue *Sovetskaja ètnografija* [L'ethnographie soviétique], éditée dans le cadre de l'Institut Mikloukho-Maklaï, parut en suivant deux séquences, 1931-1937 et 1946-1991. En 1938, une première chaire de folklore fut confiée au MIFLI<sup>37</sup> à Yu. Sokolov qui préférait d'ailleurs le terme russe de *ustnoe poètičeskoe tvorčestvo* [création poétique orale] à celui de *fol'klor*. Un peu à part, à la même époque, dans l'émigration russe, le mouvement eurasiste défend une conception ethnocentrée des études folkloriques<sup>38</sup>.

35. Voir Konstantin A. Bogdanov, « Izobretenie sovetskoj tradicii. Nauka v èpičeskiju èpoxu: klassika fol'klora, klassičeskaja filologija i klassovaja solidarnost' » [L'invention d'une tradition soviétique. La science à l'époque épique : les classiques du folklore, la philologie classique et la solidarité de classe], *Novoe literaturnoe obozrenie*, 2006, 78, p. 10.

36. Voir Vladimir Dmitrievič Bonč-Bruévich, « V. I. Lenin ob ustnom narodnom tvorčestve » [V. I. Lénine à propos de la création populaire orale], *Sovetskaja ètnografija*, 4, 1954, p. 118.

37. Pour *Moskovskij institut istorii, filosofii i literatury* [Institut d'histoire, de philosophie et de littérature de Moscou] ; fondé en 1931 pour se substituer aux anciennes facultés des lettres de l'Université de Moscou, il fonctionnera jusqu'en 1941, date à laquelle il sera évacué en Asie centrale. Par la suite, on en reviendra aux facultés de spécialité.

38. Les eurasistes étaient un mouvement d'idées, surtout présent dans les milieux de l'émigration russe avec Nikolai Troubetzkoy comme tête de proue, qui soutenait que la Russie et ses proches voisins constituaient un ensemble à part, irréductible aux autres pays et cultures, qu'ils appelaient « Eurasie » ; logi-

Au cours de cette période, la tradition du *skaz* ou imitation de la langue et du style de la création populaire en littérature continuait d'inspirer les écrivains depuis que l'avaient illustrée Andreï Petcherski<sup>39</sup> (*V lesax* [Dans les forêts]) et Nikolaï Leskov (1831-1895) ; à l'époque de Marr, les modèles de la littérature orale populaire se retrouvaient chez des écrivains comme Mikhaïl Zochtchenko (1895-1958) ou le poète Vladimir Maïakovski (1893-1930) qui imite dans ses œuvres les anciennes bylines ainsi que les *častuški*<sup>40</sup> contemporaines qui connaissent alors un nouvel essor dans les milieux ouvriers ; la création populaire est aussi source d'inspiration pour des poètes comme Alexandre Blok (1880-1921), Sergueï Essénine (1895-1925), Alexandre Tvardovski (1910-1971). On peut y voir, entre autres, le reflet d'une vieille tendance russe à vouloir réduire la distance entre la culture russe moderne européanisée, savante, et la culture populaire issue du folklore.

C'est sur cette toile de fond que nous venons d'esquisser que l'on doit envisager la relation de Marr au folklore.

### Marr et le folklore

#### *La période folkloristique*

Né à Koutaïssi, Nikolaï Yakovliévitich Marr (1864-1865-1934) passa ses années d'enfance dans le village de sa mère, Ozourguéti, non loin de la frontière turque, dans un milieu exclusivement géorgien où le folklore était encore très vivace ; il s'y imprégna du monde des contes populaires géorgiens, comme il le rappelle dans ses souvenirs d'enfance : « À la maison, une jeune servante venue d'un village géorgien me racontait tous les soirs, avant que je ne m'abandonne au sommeil, des contes toujours renouvelés, d'une inspiration inépuisablement, ils s'opposaient donc à l'influence des écoles étrangères dans la folkloristique ; c'est ainsi que Jakobson, eurasiste déclaré, appelait à « une révision de la folkloristique russe, soit le refus de la transplantation incontrôlée des usages de la science occidentale » (R. Jakobson, « Über heutige Voraussetzungen der russischen Slavistik », art. cit., p. 630).

---

39. Pseudonyme de Pavel Ivanovitch Melnikov (1818-1883).

40. Les *častuški* sont des couplets populaires satiriques, d'actualité, souvent improvisés.

sable, qui rappelaient ceux de Shéhérazade<sup>41</sup> ». Son premier livre de lecture aurait été d'ailleurs un recueil de contes notés en géorgien<sup>42</sup>. Marr précisait à ce propos que sa langue maternelle avait été le géorgien, plus précisément l'un de ses dialectes, et que c'est en géorgien qu'il avait appris d'abord à lire et écrire, au point d'entrer à l'école publique russe en ignorant pratiquement tout du russe et des prières slavonnes<sup>43</sup>.

Au lycée de Koutaïssi, Marr subit l'influence de son professeur d'histoire Alexandre Stoyanov, directeur de l'institution, qui se passionnait pour l'ethnographie du Caucase en sillonnant la Svanétie<sup>44</sup> et qui recommandait à ses élèves de profiter de leurs congés pour aller s'y livrer à des observations ethnographiques. Marr restera en contact avec lui alors qu'il était déjà inscrit à l'Université de Saint-Pétersbourg<sup>45</sup>. La Géorgie connaissait alors une poussée de nationalisme qui l'incitait à retrouver dans son folklore les traces de son glorieux passé. Après la domination perse, le pays avait connu de 1675 à 1783 une renaissance nationale sous l'impulsion des rois Wachtang VI et Irakli II ; le premier fit compiler les traditions orales et les archives accessibles dans des *Annales géorgiennes*, « pas considérable[s] [...] pour l'édification d'une mémoire collective et d'une conscience nationale<sup>46</sup> ». Au XIX<sup>e</sup> siècle, la russification provoqua un réveil patriotique qui prit la forme d'un mouvement national, politique et culturel né d'abord au sein de l'intelligentsia. C'est de cette époque que datent la mise à l'honneur et l'étude du folklore géorgien qui faisaient sentir leurs effets jusque dans l'humble lycée de Koutaïssi. Marr caressait alors, avec ses condisciples du lycée (et ensuite à l'université), des rêves d'émancipation de sa patrie, et les monuments du folklore géor-

---

41. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Avtobiografija » [Autobiographie] (1927), in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. I, *op. cit.*, p. 6.

42. *Ibid.*, p. 7.

43. *Ibid.*, p. 6-7.

44. Voir Aleksandr Il'ič Stojanov, *Putešestvie po Svanetii* [Voyage en Svanétie], Tiflis, Zapiski Kavkazskogo otdelenija Russkogo geografičeskogo Obščestva, [s.d.].

45. Voir Vera Aandreevna Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr. Očerki ego žizni i dejatel'nosti* [Nikolaj Jakovlevič Marr. Esquisse de sa vie et de son œuvre], M. – L., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1948, p. 7, n. 1.

46. S. et N. Gougouchvili & D. et O. Zourabvichvili, *La Géorgie*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1983, p. 33.

gien contribuaient à l'idéalisation du récit national. Il se souvenait avoir été à cette époque un nationaliste géorgien<sup>47</sup>. Marr a été ainsi sensibilisé à l'étude du folklore dès ses années de lycée et jusqu'à l'université. On peut ajouter qu'une renaissance nationale équivalente qui privilégiait le folklore avait lieu simultanément dans l'Arménie voisine, qui constituera par la suite un champ d'étude privilégié pour Marr<sup>48</sup>.

Quand il s'inscrit à l'Université de Saint-Petersbourg, Marr choisit à la faculté orientale [*Vostočnyj fakul'tet*] tout à la fois le département des langues caucasiennes (géorgien et arménien), celui de persan et de turc, et celui des langues sémitiques (hébreu, arabe et syriaque) (à l'étonnement général). L'orientalisme à l'Université de Saint-Petersbourg est alors florissante<sup>49</sup> et, lors de ses années d'étude, de 1884 à 1889, Marr va subir l'influence de son maître, l'arabisant Viktor Rosen (1846-1908) ; s'y ajoute celle d'A. Vesselovski, grand maître des études littéraires à Saint-Petersbourg, qui étudiait entre autres les by-

47. N. Ja. Marr, « Avtobiografija », art. cit., p. 9.

48. Marr dut abandonner à l'université ses recherches sur le géorgien pour se tourner vers l'arménien, suite à un différend avec son directeur de recherche Alexandre Tsagaréli (1844-1929) qui n'appréciait guère que l'on suggère que l'épopée géorgienne pût être influencée par la littérature persane et les langues sémitiques (voir V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 28-29) ; les milieux nationalistes géorgiens lui firent le même procès. Par ailleurs, dès 1888, avait paru son article « O rodstve gruzinskogo s semitičeskimi jazykami » [Sur la parenté du géorgien avec les langues sémitiques], dédié à V. Rosen, son professeur de langues sémitiques à Saint-Petersbourg, et ceci, en dépit du scepticisme de ce dernier : « Non, décidément, il y a tant de similarité entre le géorgien et les langues sémitiques que l'on pourrait considérer le géorgien comme une langue sémitique, n'étaient le matériau lexical et le système des numéraux » (note de 1886, citée d'après *Ibid.*, p. 24). Il reprendra cette thématique en 1908 avec une sorte de manifeste intitulé « Predvaritel'noe soobščenie o rodstve gruzinskogo s semitičeskim » [Communication préalable sur la parenté du géorgien avec le sémitique], dans l'introduction à sa *Grammaire du vieux géorgien*. Il fut à nouveau vivement critiqué pour avoir séparé l'arménien de la famille indo-européenne, cependant que les nationalistes géorgiens lui reprochaient de nier en quelque sorte la spécificité de leur langue...

49. On trouve là tout un groupe d'éminents orientalistes comme Sergueï Oldenburg [von Oldenburg] (1863-1934), Vassili Bartold [Wilhelm Barthold] (1869-1930), Valentin Joukovski (1858-1918), Vassili Radlov [Friedrich Wilhelm Radloff] (1837-1918), Karl Zaleman [Carl Gustav Hermann Salemann] (1849-1916), par exemple.

lines et soulignait en 1899 le rôle des jeux rituels et des incantations populaires dans la naissance de la poésie. Marr devint son collègue à l'Université de Saint-Petersbourg et était lié à ses disciples ; par la suite, « il se référait à l'autorité de Vesselovski en essayant de prouver ses théories linguistiques avec des faits empruntés aux études littéraires<sup>50</sup> ». Par exemple, il extrapolera les théories de Vesselovski sur les croisements ou l'hybridation des légendes à ses propres théories linguistiques. Dans ses analyses, Vesselovski annonce aussi le futur stadialisme de Marr qui s'inspire à la fois du migrationnisme (tout est mixte) mais aussi de son universalisme. Autre idée empruntée à Vesselovski : les peuples peuvent s'emprunter des idées ou aboutir indépendamment les uns des autres à des solutions similaires face aux mêmes problèmes. Marr va reprendre ces thèses et donc s'opposer à l'école mythologique, étroitement liée aux études indo-européennes, qui recherche « la genèse des sujets et des dénominations dans l'antiquité reculée de cette langue indo-européenne qui n'est qu'une création théorique du monde scientifique des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles<sup>51</sup> ».

Il faut rappeler ici que Marr a d'abord été formé sur la base de la linguistique traditionnelle fondée sur la langue aristocratique, indo-européenne, ainsi que sémitique et chamitique [*xamitičeskoe*]<sup>52</sup>. Mais, très tôt, il remet en cause cette linguistique historico-comparative, en particulier celle des néogrammairiens qui en était comme la quintessence ; on peut donc le ranger à côté d'autres célèbres « dissidents de l'indo-européanisme » tels que Jan Baudouin de Courtenay, Hugo Schuchardt, Matteo Bartoli (1873-1946), etc.<sup>53</sup> En 1894, lors du semestre d'été qu'il passe à l'Université de Strasbourg<sup>54</sup>, il avoue sa déception vis-à-vis de cette linguistique, lui reprochant des lois inopé-

50. Voir Ekaterina Velmezova, *Les lois du sens : la sémantique marriste*, Berne [etc.], Peter Lang, 2007, p. 210, n. 646.

51. Voir Nikolaj Jakovlevič Marr, « Knižnye legendy ob osnovanii Kuara v Armenii i Kieva na Rusi » [La légende livresque de la fondation de Kouar en Arménie et de Kiev dans l'ancienne Russie], in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. v, M. – L., Gosudarstvenno-social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo, 1935, p. 46-47.

52. Vladimir Fëdorovič Šišmarëv, « N. Ja. Marr i A. N. Veselovskij » [N. Ja. Marr et A. N. Veselovskij], *Jazyk i myšlenie*, 8, 1937, p. 323.

53. Voir Vladimir Mixajlovič Alpatov, *Istorija lingvističeskix učenij* [Histoire des théories linguistiques], M., Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2001, p. 106-113.

54. Séjour à l'initiative de Rosen qui estimait que les futurs orientalistes russes devaient se frotter à la science étrangère pour trouver leur voie propre.

rantes contournées d'ailleurs en jouant de l'analogie et des néologismes ; en fait, c'est tout le comparativisme, aussi bien en linguistique qu'en littérature qu'il remet en cause<sup>55</sup> et il entre en conflit à Strasbourg avec l'un de ses professeurs, Heinrich Hübschmann (1848-1908), spécialiste de vieux perse et de grammaire comparée du grec, connu pour ses travaux sur l'arménien et dont Marr se plaît à mettre cruellement en évidence la méconnaissance des « parlars vivants<sup>56</sup> ».

Quand il travaille ensuite pour sa thèse de maîtrise<sup>57</sup> sur le *Recueil des apologues de Vardan* [*Sbornik pritč Vardana*], ensemble de contes arméniens du Moyen Âge, Marr reprend d'abord la problématique de l'étude comparée chez Vesselovski en centrant sa recherche sur les correspondants de ces contes dans les autres littératures ; mais il est ensuite amené à adopter une optique différente en découvrant et en privilégiant l'origine spécifiquement arménienne et géorgienne des textes. Par la suite, à la question de savoir quelles étaient ses œuvres qu'il considérait comme les plus significatives, il citera les recueils des apologues de Vardan, « fruit de neuf années de recherches et de voyages<sup>58</sup> ». Il devait déclarer que « les contes n'ont cessé de le fasciner<sup>59</sup> ». Dans l'analyse que fait Marr de ces apologues, il associe plusieurs approches différentes ; il y a l'idée sociologique que, au départ, ils étaient destinés à un groupe social restreint, privilégié, typique de l'époque féodale. Mais ils illustraient aussi les thèses migrationnistes dans la mesure où il s'agissait au départ de sujets littéraires persans et musulmans, mais qui furent ensuite adoptés par la couche privilégiée de la société ; puis, les masses populaires y ajoutèrent l'hybridation

---

55. Voir V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 58-59.

56. *Ibid.*, p. 57.

57. Russe *magistr* ; lié à la soutenance d'une thèse, ce grade universitaire était intermédiaire entre celui de *kandidat* et celui de *docteur*.

58. Voir *Ibid.*, p. 288. Marr visite alors le site d'Ani, capitale de l'Arménie au Moyen Âge, et travaille sur les manuscrits conservés à Etchmiadzine et dans la région du lac Sevan, ce qui lui permet de découvrir le milieu populaire arménien et de procéder à de nombreuses observations ethnographiques et dialectologiques. Sur Marr et Ani, voir, dans ce même numéro, l'article de François Djindjian, « Nikolai Marr et les fouilles de la cité d'Ani, œuvre majeure ou péché d'adolescent ? ».

59. Voir V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 61.

(*skreščenie*) avec l'épopée caucasienne (japhétique<sup>60</sup>), géorgienne entre autres.

On peut retrouver ici l'influence de l'enseignement suivi à la chaire romano-germanique de l'Université de Saint-Pétersbourg, qui, loin du conservatisme de la faculté orientale, s'ouvrait, dès les années 1890, à de nouvelles problématiques non conformistes dans le sillage de la Société néo-philologique aux activités de laquelle Marr était particulièrement assidu : latin vulgaire et sa littérature, langues contemporaines (y compris les argots, dialectes, langages sociaux), méthode comparative appliquée à l'étude des littératures, problèmes de poétique, étude du folklore, de la poésie populaire... Ce tournant est marqué entre autres par l'étude de la littérature byzantine, du grec moderne et médiéval et d'autres domaines jusque-là négligés. Des universitaires allemands comme Hermann Usener (1834-1905) et Erwin Rohde (1845-1898) avaient ouvert la voie en ce domaine ; on peut relever que Marr invitera ensuite les tenants de l'école romano-germanique à participer à ses activités, ce qui donnera naissance aux *Japhetische Studien*. Il faudrait aussi évoquer ses liens avec le professeur Friedrich Braun<sup>61</sup> (1861-1942), disciple de Vesselovski, leur collaboration se poursuivant alors que celui-ci avait déjà émigré en Allemagne. De cette formation, il héritera l'esprit philologique ouvert qui régnait dans la section romano-germanique de l'Université de Saint-Pétersbourg et qui a donné naissance à toute une illustre phalange de linguistes-historiens de la littérature passés par le formalisme, tels Jirmounski, Evguéni Polivanov (1891-1938), Viktor Vinogradov (1894/95-1969), Lev Yakoubinski (1892-1945) ; on retrouvait d'ailleurs le même genre de filiation au Cercle linguistique de Moscou avec Grigori Vinokour (1856-1947), Alexandre Réformatski (1900-1978) et Rozalia Chor (1894-1939)<sup>62</sup>. C'est dans cet esprit que Marr prouvera ses compétences aussi bien en histoire de la littérature qu'en linguistique ; lors de son enseignement à

60. Du nom de Japhet, l'un des trois fils de Noé, sur le modèle des langues sémitiques (< Sem) et chamitiques (< Cham) ; Marr a désigné comme japhétiques la plupart des langues du Caucase avant d'étendre la notion aux langues chamito-sémitiques et à la plupart des idiomes d'Asie mineure et du bassin méditerranéen.

61. Fëdor Aleksandrovič à la russe.

62. Voir « Narodnye anekdoty o glupcax v indiijskoj didaktičeskoj literature » [Les anecdotes populaires sur les innocents dans la littérature indienne didactique], *Xudožestvennyj fol'klor*, IV-V, 1929.

Saint-Petersbourg dans la chaire des études arméniennes et géorgiennes et à partir de sa nomination comme privat-docent, il assurera des cours de langue et littérature géorgiennes et arméniennes (*armjanskaja slovesnost*) où il mettait en évidence l'unité culturelle de ces deux vieux peuples chrétiens du Caucase, posant ainsi les bases d'une philologie arméno-géorgienne ; cela lui vaudra d'être élu à l'Académie des sciences en 1908. Alors qu'il est encore étudiant, Marr s'intéresse au folklore géorgien du Moyen Âge ; il découvre des copies manuscrites du texte en vieux géorgien *Balavariani* et publie l'un d'eux sous le titre de *La sagesse de Balavar*, qui est une version géorgienne de l'*Histoire édifiante de Varlaam et Iossaf* [*Dušepoleznaja istorija o Varlaame i Iosaf*]<sup>63</sup>.

Marr publie alors ses premiers travaux consacrés au folklore avec son *Recueil des apologues de Vardan* [*Sbornik prič Vardana*] dont les trois volumes paraissent de 1894 à 1899<sup>64</sup> ; c'est son mémoire de maîtrise. Sa thèse pour le doctorat paraîtra en 1902 : *Hippolite. Commentaire du Cantique des cantiques*<sup>65</sup>. On peut citer aussi, comme un ultime écho de ses premières recherches, son article paru en 1922 « La légende livresque de la fondation de Kouar en Arménie et de Kiev dans l'ancienne Russie<sup>66</sup> ». Il entreprend avant 1914 une expédition en Palestine et au Sinaï qui lui permet de découvrir des manuscrits anciens géorgiens et arméniens. Jusqu'au début des années 1920, sa démarche en ce qui concerne le folklore est donc avant tout celle d'un philologue, soucieux de compiler des sources écrites, de les éditer scientifiquement et de les analyser.

On peut relever cependant dans ces études un changement de perspective par rapport à la vision traditionnelle du folklore envisagé par rapport à la littérature ; pour Marr, c'est le folklore qui inspire la littérature, qui en est la source première, comme on peut le voir dans ses analyses du poème géorgien du XII<sup>e</sup> siècle *Le chevalier à la peau de*

63. *Zapiski vostočnogo otdelenija Russkogo Arxeologičeskogo obščestva*, 3, 1889, p. 223-260.

64. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Sborniki prič Vardana. Materialy dlja istorii sredne-vekovoj armjanskaj literatury* [Recueils des apologues de Vardan. Matériaux pour l'histoire de la littérature arménienne du Moyen Âge], 1-93, SPb., Tipografija Imperatorskoj Akademii nauk, 1894-1899. Cette publication fut distinguée par une médaille d'or de la Société russe de géographie.

65. *Ippolit. Tolkovanie Pesni pesnej*.

66. N. Ja. Marr, « Knižnaja legenda ob osnovanii Kuara v Armenii i Kiev na Rusi », art. cit.

*panthère* de Chota Roustavéli (écrivain que l'on considère comme le fondateur de la langue littéraire géorgienne moderne) qu'il poursuivra jusqu'en 1928<sup>67</sup> ; il qualifie celui-ci de « poète populaire » (*narodnyj poët*) et écarte la thèse qui voyait dans cette épopée une synthèse d'éléments savants persans et géorgiens pour privilégier une origine populaire, *sui generis*. Il considère que l'écrivain, dans cette œuvre, avait trouvé son inspiration « dans les idéaux du pays natal et les formes artistiques de la poésie populaire<sup>68</sup> ». Et il estime que le statut culturel d'un peuple dépend surtout des potentialités internes présentes dans sa culture bien plus que des influences et emprunts, idée qu'il aurait pu emprunter au sociologue français Émile Durkheim (1858-1917).

En même temps, dès ses débuts de philologue du folklore, il recommande dans le même esprit l'utilisation de sources orales au contraire de la philologie classique qui privilégiait les sources écrites ; il préconise ainsi une *Lautphilologie*, à l'instar de Bouslaïev et Alexei Chakhmatov (1864-1920) ; cela lui permet de retrouver une couche de littérature épique orale, populaire et originale dans un cycle de contes géorgiens : « Le cycle géorgien du conte des trois frères astucieux de "Roussoudiani"<sup>69</sup> ». Il montre aussi que l'inspiration populaire domine dans les recueils de Vardan : « Si la couche ancienne des recueils de Vardan montre l'orientation monastique et spirituelle de la littérature arménienne, par contre, à date plus récente, on y relève une inspiration populaire, qui fait aussi intervenir les couches urbaines<sup>70</sup> ».

Il s'inscrit donc contre la thèse de l'origine aristocratique de l'épopée héroïque, qu'avait avancée, parmi d'autres, Dmitri Ovsianikov-Koulikovski dans son *Histoire de l'intelligentsia russe* [*Istorija russkoj intelli-*

67. Nikolaj Jakovlevič Marr, « K Rusthaveliana » [Apport aux études sur Roustavéli], *Izvestija Akademii nauk*, 1928, p. 361-368.

68. Voir Nikolaj Jakovlevič Marr, « Kavkaz i pamjatniki ego duxovnoj kul'tury » [Le Caucase et les monuments de sa culture spirituelle], *Izvestija Akademii nauk*, 1912, p. 74.

69. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Gruzinskij izvod skazki o trëx ostroumnyx brat'jax iz "Rusudaniiani" » [Le cycle géorgien du conte des trois frères astucieux de « Rusudaniiani »], in *Vostočnye zametki. Sbornik statej i issledovanij professorov i prepodavatelej fakul'teta vostočnyx jazykov imp. S.-Peterburgskogo universiteta*, SPb., 1895, p. 227-231.

70. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Sborniki pritič Vardana. Materialy dlja istorii sredne-vekovoy armjanskoi literatury* [Les recueils des apologues de Vardan. Matériaux pour servir à l'histoire de la littérature arménienne médiévale], t. 1, SPb., 1899, p. 581.

*genciz*]<sup>71</sup>, influencé par V. Miller. Pour conclure, on notera que cette première période dans l'étude du folklore correspond chez Marr, dans les années 1891-1911, à des recherches qui bâtissent sa réputation de spécialiste de l'arménien et des langues du Caucase.

Tout autre sera la seconde période de création, centrée à partir de 1920 sur l'étude des langues japhétiques et qui aboutit à l'élaboration dans une troisième phase de ce qu'il est coutume d'appeler la « Nouvelle Théorie du langage » (*Novoe učenie o jazyke*). Cet ultime avatar, amorcé dès 1923<sup>72</sup>, aboutit à rejeter définitivement l'indo-européanisme, l'idée de familles de langues et le comparatisme traditionnel basé sur la phonétique et la morphologie pour privilégier le vocabulaire ; Marr abandonne alors la théorie migratoire pour affirmer que toutes les langues passent par les mêmes stades d'évolution correspondant aux différentes phases de développement économique et social, ce qui correspond à une vision transversale, spatiale, des phénomènes linguistiques ; ainsi est rendue possible une sorte de paléontologie du langage qui intègre le marxisme dialectique (la conversion de Marr au marxisme étant datée selon les auteurs de 1925, 1926 ou 1927), cependant que l'origine du langage est assimilée à un phénomène de classe<sup>73</sup>. Cet intérêt pour la préhistoire du langage est illustré avec les quatre éléments qui auraient été à l'origine de tous les mots de toutes les langues modernes, cependant qu'il affirme aussi le caractère hybride des langues (croisement des langues, *smeščenie v jazykax*<sup>74</sup>), la priorité des recherches sémantiques sur l'analyse formelle<sup>75</sup>. Il reprend la critique de Schuchardt sur les dialectes, catégorie peu fiable, changeante, au contraire des isoglosses. Selon Marr, les langues ne font que se rapprocher et on va de la diversité à l'unité. De 1926 à 1931, Marr occupe le terrain et fait triompher ses idées ; c'est à compter de 1924

71. Dmitrij Nikolaevič Ovsjaniko-Kulikovskij, *Istorija russkoj intelligencii. Itogi russkoj xudožestvennoj literatury XIX veka* [Histoire de l'intelligentsia russe. Bilan de la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle], 1-2, M., Sablin, 1907.

72. Voir Ekaterina Velmezova, « O. M. Frejdenberg à la recherche d'une "science intégrale" », in P. Sériot (éd.), *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (Cahiers de l'ILSL, 14, 2003)*, p. 277.

73. Voir Catherine Depretto, *Le formalisme en Russie*, Paris, Institut d'études slaves, 2009, p. 254-262.

74. Conception héritée de Hugo Schuchardt, qui a exercé une grande influence sur Marr dans la première partie de la carrière de celui-ci.

75. Voir E. Velmezova, *Les lois du sens : la sémantique marriste, op. cit.*, p. 50.

qu'il n'est plus le spécialiste d'un groupe de langues déterminé (caucasiennes), mais un théoricien de la langue et du langage en général. En même temps, il passe du concept de langues japhétiques à celui de peuples japhétiques. Pour lui, langue et ethnos sont ainsi désormais étroitement liés, et ce qui vaut pour la langue vaut aussi pour le folklore. Le marrisme va devenir le dogme quasi officiel de la linguistique soviétique jusqu'à la fameuse discussion de 1950, initiée par Staline, qui va le faire chuter de son piédestal. On peut se demander en quoi cette évolution des thèses linguistiques de Marr a pu se refléter dans sa vision du folklore.

#### *Changement de perspective*

De fait, plusieurs facteurs sont intervenus pour modifier ses perspectives et ses méthodes de recherche en folkloristique. Tout d'abord, son travail suivi sur les fouilles d'Ani (plusieurs séjours de 1892 à 1917)<sup>76</sup> et ses contacts avec les populations voisines l'amènent à s'intéresser non plus seulement aux langues littéraires classiques, arménien et géorgien, mais aussi à l'arménien parlé, à des dialectes et langues vivants non littérés, comme le mingrélien, le tchane (laze), et jusqu'à l'abkhaze<sup>77</sup> et les langues du Daghestan. Dès le début des années 1890, il enregistre à Ani des documents folkloriques, ethnographiques et dialectologiques. Il sera ainsi amené à dépasser le cercle magique des langues mortes pour se tourner vers les langues et cultures des minorités nationales, le folklore étant avant tout la littérature des peuples sans écriture. Pour l'étude de la culture de ces petits peuples sans histoire, la perspective des contacts actuels est la seule envisageable, ce qui fait que, comme en linguistique à la même époque, on a comme un folklore aréal (qui privilégierait l'axe syntagmatique des contacts). En même temps, Marr prenait conscience de l'importance de la culture matérielle à la faveur de ces fouilles où il se refuse à hiérarchiser les témoignages recueillis, qu'ils soient « des vestiges matériels témoignant de la vie quotidienne, comme des tessons de vaisselle, ou des monuments<sup>78</sup> ». Grande fut d'ailleurs la déception

---

76. Voir note 58.

77. Sur Marr et l'abkhaze, voir, dans ce même numéro, l'article d'Elena Simonato, « Le monde abkhaze de Nikolai Marr ».

78. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Jafetidologija* [Japhétidologie], Joukovski – M., « Kučkovo pole », 2002, p. 11.

de la Commission archéologique de Saint-Petersbourg qui escomptait des trouvailles plus prestigieuses et révélateur est le fait que celles-ci ne furent pas déposées au musée de l'Ermitage mais dispersées dans diverses institutions de la capitale. Marr aura la même attitude ouverte avec le folklore. À compter des fouilles entamées au début des années 1890, il va traiter de la même manière le folklore (ethnologie) et l'archéologie, avec les mêmes principes : le refus de toute approche basée sur la comparaison et les faits de migration, l'affirmation du développement autochtone des différentes cultures. En Abkhazie, en 1910-1912, il continue de collecter des matériaux ethnographiques et folkloriques, en recourant à l'aide de spécialistes de terrain, ce qui lui permet d'enregistrer aussi bien des manuscrits, des notes de dictionnaire que des « textes de la littérature populaire<sup>79</sup> ». Caractéristique de cette approche plurielle est son programme d'étude du peuple tchouvache, à l'intersection des mondes finno-ougrien et turco-mongol ; il y inclut les témoignages de la culture matérielle, les types physiques, l'économie, la vie quotidienne, les croyances religieuses, le droit, le folklore (qui n'est donc ici qu'un élément parmi d'autres), la langue, l'histoire...<sup>80</sup>

On peut se demander si, dans l'élaboration de ses étymologies aventureuses, Marr n'a pas calqué les étymologies populaires ; on peut citer en exemple le « passage sémantique » suivant qui nous mène de *Hund* à *Hundert* : *chien* – *chien en tant que totem* – *ensemble des hommes relevant du même totem* – *ensemble de gens* – *beaucoup* – *cent*<sup>81</sup>. On a bien là une attraction paronymique qui peut être à l'origine du glissement sémantique imaginé par Marr.

À la fin de sa vie, Marr sera amené à réévaluer ses premiers travaux folkloriques, en particulier l'édition des apologues de Vardan ; en étudiant leur langue, il avait été amené, comme nous l'avons rappelé, à proposer une interprétation sociologique, en y voyant la jonction de deux tendances sociales antagonistes, féodale et bourgeoise. Il tente aussi d'utiliser les données du folklore archaïque et de la littérature

79. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 205.

80. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Čuvasi-jafetidy na Volge » [Les Tchouvaches-Japhétides sur les rives de la Volga], in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. V, *op. cit.*, p. 323-372.

81. Voir Nikolaj Jakovlevič Marr, « Pis'mo i jazyk » [L'écriture et la langue], in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. II, M. – L., Gosudarstvenno-social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1936, p. 391.

ancienne pour la reconstruction de la pensée aux différentes étapes de son développement. De fait, il élargit considérablement la problématique de l'étude du folklore ; il ne s'agit plus seulement d'en faire une étude philologique, mais de le traiter comme un document parmi d'autres sur la culture d'un peuple donné, son développement matériel et spirituel, la paléontologie de la pensée et, de fait, il ne consacre plus d'écrits spécifiques au folklore dans la dernière partie de son parcours, même si son influence continue de se faire sentir sur ses disciples en ce domaine et s'il continue de s'y intéresser, comme le montre par exemple son édition du recueil *Tristan et Yseult* en 1932<sup>82</sup>.

La fondation à Moscou de l'Académie russe d'histoire de la culture matérielle (RAIMK, *Rossijskaja akademija istorii material'noj kul'tury*)<sup>83</sup> en 1919, qui est à mettre à son actif, s'inscrit dans cette perspective, il la dirigera jusqu'en 1930 ; on y étudiait les sociétés traditionnelles avec la quête des origines (la paléontologie) comme préoccupation principale ; l'académie abritait aussi une commission vouée à l'élaboration d'une carte des religions et des modes de vie sur le territoire de l'URSS. On était là de plain-pied dans le domaine de l'ethnologie et on note en France à la même époque un mouvement homologue avec l'école des Annales, dirigée par Fernand Braudel (1902-1985) qui, en opposition à l'histoire événementielle traditionnelle, privilégiait la culture matérielle des sociétés.

#### *Bilan des écrits sur le folklore*

Après ses premiers et brillants travaux sur des textes géorgiens et arméniens du Moyen Âge, Marr n'a plus à proprement parler consacré d'écrits spécifiques au folklore dans la dernière période de ses recherches ; ses différentes missions sur le terrain seront plutôt orientées vers la linguistique, guidées par son obsession de vouloir trouver dans un maximum de langues et dialectes des éléments japhétiques ; c'est ainsi que pour lui l'arménien et le géorgien étaient vus comme le résul-

82. Nikolaj Jakovlevič Marr (éd.), *Tristan i Isol'da: ot geroini ljubvi feodal'noj Evropy do bogini matriarxal'noj Afrevrazii* [Tristan et Yseult : de l'héroïne de l'amour en Europe jusqu'à la déesse matriarcale de l'Afreurasie], L., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1932.

83. RAIMK devient en 1931 l'Institut d'histoire de la langue et de la pensée, puis IIMK (*Institut istorii material'noj kul'tury*) l'Institut d'histoire de la culture matérielle (1937-1959).

tat d'un mélange typiquement japhétique avec le sémitique, illustrant en cela sa conviction sur la nécessaire hybridation des langues, idée partagée par Baudouin de Courtenay et Schuchardt. Restent des remarques éparses au fil de ses écrits, difficiles à repérer et exploiter. On peut penser aussi que les écrits non publiés de Marr pourraient bien receler de précieux développements sur le folklore, comme le suggérait Roman Guelgardt (1906-1982) : « Ce n'est que par la suite, lorsque seront pris en compte les cours de N. Ya. Marr demeurés à l'état de manuscrits, ainsi que d'autres matériaux d'archives, que l'histoire de la philologie pourra montrer la place qu'occupait le folklore dans son travail scientifique<sup>84</sup> ».

On peut noter que, en s'intéressant beaucoup aux petits peuples, il reconnaît cependant la richesse supérieure du folklore dans l'espace russe : « Comment peut-on imaginer dans les pays civilisés cette richesse et cette incroyable variété du matériau ethnographique, cette abondance des réalités préhistoriques matérialisées dans la vie elle-même qu'on ne trouve qu'en Russie ?<sup>85</sup> » Il a beaucoup été sur le terrain, en intégrant le folklore à ses autres recherches, suivant en cela la tradition des ethnographes russes qui, lors de leurs expéditions, observaient l'ensemble des faits liés à telle ou telle autre population. Cette tradition se poursuivait dans les années 1920-1930, liée entre autres à la nécessité de littérer les langues dépourvues d'écriture, même si ces expéditions se proposaient en fait d'étudier tous les aspects de la culture des populations ciblées. On pense ici à Jakobson, déjà cité, ou à Dmitri Bourtikh (1890-1949), spécialiste des langues finno-ougriennes, qui alla étudier les Mordves sur le terrain, ou à Yakovlev, qui ne cessa à partir de 1920 et pendant pratiquement trente années d'aller étudier le Caucase du Nord. On peut effectivement observer dans les années qui suivent la révolution de 1917 un mouvement parallèle à celui de la folkloristique russe dans la collecte en URSS des matériaux constitutifs du folklore des peuples allogènes ; citons ici les missions accomplies

---

84. Roman Robertovič Gel'gardt, « Nekotorye obščelingvističeskie idei i fol'klorističeskie interesy akad. N. Ja. Marra v osveščenii naučnoj kritiki » [Quelques idées sur la linguistique générale et les intérêts folkloriques de l'académicien N. Ja. Marr à la lumière de la critique scientifique], *Voprosy jazykoznanija*, 3, 1973, p. 123, n. 18.

85. N. Ja. Marr, « Knižnye legendy ob osnovanii Kuara v Armenii i Kieva na Rusi », art. cit., p. 46.

par Jirmounski dans les colonies allemandes de la banlieue de Leningrad, d'Ukraine et du littoral de la mer Noire, et qui ont abouti entre autres à la constitution d'un fabuleux trésor de 6 000 *Lieder* conservés jusqu'à aujourd'hui à Saint-Petersbourg par l'Académie des sciences. La culture matérielle était prise en compte à l'égal des témoignages oraux, à travers l'habitat traditionnel, la vaisselle du quotidien, les instruments aratoires, les tenues traditionnelles...

Lui aussi, Marr envisageait l'étude du folklore comme intégrée à l'ensemble de la culture du peuple ; c'est que rappelait Izraïl Frank-Kamiénietski (1880-1937), égyptologue et hébraïsant, disciple de Marr, dans l'étude qu'il a consacrée à son maître et qui fut publiée en 1935 :

Un rôle particulier était dévolu à l'étude de la sémantique linguistique en lien avec l'histoire de la culture matérielle et de la vision du monde qui se reflétaient aussi bien dans le mythe, l'art figuratif et la création poétique. Ce qui entraînait dans l'étude du mythe et du folklore des conséquences bien précises. Au lieu de recueillir des sujets les plus proches, répétant un même ensemble de motifs dans une succession identique, la question se posa de la transformation et de la dérivation des motifs en liaison avec le remplacement des étapes successives de la vision du monde<sup>86</sup>.

Dans les écrits liés à ses nombreuses expéditions ethnographiques, l'on pourrait s'attendre à trouver des notes sur les traditions populaires et le folklore figure bien dans ses programmes d'étude ; par exemple, en 1912, pour les Abkhazes, comme nous l'avons déjà évoqué, il dit « avoir analysé des contes et plus de la moitié des proverbes et des aphorismes publiés<sup>87</sup> ». Dans les années 1917-1920, on le voit étudier assidument la poésie populaire, les légendes intégrées aux chroniques historiques, les contes, avec le projet de prouver l'unité des cultures caucasiennes et pontiques<sup>88</sup>. Il précise lors d'une mission d'étude chez les Tchouvaches en 1925 qu'il s'agit d'étudier « les types physiques, l'économie, la vie quotidienne, les croyances religieuses, le droit, l'art, le folklore ou les antiquités vivantes, la langue, et, bien sûr, l'histoire médiévale et moderne<sup>89</sup> » ; de fait, Marr y traite surtout des problèmes

---

86. Izraïl' Grigor'evič Frank-Kameneckij, « Akademik N. Ja. Marr » [L'académicien N. Ja. Marr], *Front nauki i tekhniki (Organ sojuza rabotnikov vyššej školy i naučnyx učreždenij i VARNITCO)*, 1, 1935, p. 113.

87. Voir V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 203.

88. *Ibid.*, p. 246.

89. *Ibid.*, p. 321.

linguistiques avec toujours cette obsession de rattacher au groupe japhétique le maximum de langues et dialectes.

On peut se demander quelle place occupe le folklore dans cette évolution ; il est évident que Marr avait fini par faire du folklore, comme d'autres disciplines, un élément de l'ethnographie parmi d'autres ; c'est ainsi que son disciple le caucasologue Vassili (Vaso) Abaïev (1900-2001) caractérisait en 1960 son œuvre :

Il est convenu de distinguer dans l'héritage de Marr la philologie, la linguistique et l'archéologie. Mais la vraie nature de ce savant résidait dans le fait qu'il n'était à proprement parler ni philologue, ni linguiste, ni archéologue, mais avant tout un historien de la culture<sup>90</sup>.

De fait, il envisage avant tout la culture matérielle, dans une sorte de synthèse. Son idée, comme pour le mouvement de *Wörter und Sachen*<sup>91</sup> et pour Edward Sapir (1884-1939)<sup>92</sup>, est que la langue permet d'accéder au quotidien du peuple, à son niveau social, à sa culture matérielle et spirituelle, et il étend cette conception au folklore. C'est ainsi que dans ses expéditions ethnographiques, il n'a garde d'oublier les matériaux folkloriques. En 1920, il rattachera l'épopée ossète à son environnement matériel japhétique caucasien plutôt qu'à la culture iranienne<sup>93</sup>. À la fin de sa vie, dans la liste de ses publications, il fait figurer aussi bien ce qui relève de la linguistique que de la littérature et de ce qu'il appelle « archéologie et ethnographie (histoire de la culture matérielle)<sup>94</sup> ». En fait, il y a pour lui un parallélisme certain entre le développement de la linguistique et celui de l'ethnographie à compter du XIX<sup>e</sup> siècle. Si l'on veut résumer ses idées principales concernant le folklore, on y relève un certain diffusionnisme (avec la migration des

90. Vasilij Ivanovič Abaev, « N. Ja. Marr (1864-1934). K 25-letiju so dnja smerti » [N. Ja. Marr (1864-1934). Pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition], *Voprosy jazykoznanija*, 1, 1960, p. 96.

91. Mouvement né au début du XX<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de Hugo Schuchardt et Rudolf Meringer (1859-1931) : le linguiste se doit de décrire les objets et les concepts dont les mots sont le signe.

92. Ce linguiste américain développait l'idée selon laquelle la réalité est construite à partir des habitudes langagières des sociétés ; toute langue manifeste une analyse du monde extérieur qui lui est spécifique et impose au locuteur une façon de voir et d'interpréter cet univers (voir Georges Mounin, *La linguistique du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1972, p. 82-96).

93. Voir V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 254.

94. *Ibid.*, p. 409.

sujets) et une dominance ethnologique avec l'universalité des phénomènes étudiés qui rappelle Vesselovski ainsi que les tenants de l'école ethnologique<sup>95</sup>.

À partir de 1920 (environ), Marr met au point la Nouvelle Théorie du langage après l'étape de la philologie avant 1914, puis de la « théorie japhétique » : il renonce à la notion même de famille de langues et la remplace par celle de stade dans l'évolution du langage, ce qui correspond à une vision transversale, spatiale ; il abandonne de ce fait la théorie migratoire pour rendre compte de l'évolution du folklore ou du peuplement du Caucase. Il affirme l'unité du processus glottogonique dans le devenir de toutes les langues du monde et sa dépendance vis-à-vis de la vie économique et sociale de la société correspondante ; il marque son intérêt pour la préhistoire du langage avec les quatre éléments qui auraient été à l'origine de tous les mots de toutes les langues modernes et il insiste sur l'universalité des phénomènes linguistiques, basée sur l'identité des conditions sociales et économiques chez les différents peuples et sur l'hybridation générale des langues, idées que l'on peut facilement extrapoler à la création populaire. Il est difficile de retrouver trace de cette évolution dans des écrits sur le folklore de Marr dans la mesure où ceux-ci sont de plus en plus rares dans la dernière étape de sa création, mais on peut s'adresser à ses disciples pour y voir clairement exprimé l'essentiel de ses idées, comme il apparaît dans les compléments placés à la fin de cette étude.

### **Conclusion : l'héritage de Marr dans l'étude du folklore dans le monde russe**

Pour conclure, nous dirons que, dans l'héritage laissé par Marr, la linguistique avec ses idées si controversées occupe le devant de la scène. Or, la culturologie dans toutes ses manifestations, y compris le folklore, occupe chez lui une place non moins significative. Nous avons montré que le rapport de Marr au folklore s'organise selon trois séquences distinctes ; dans la première, il suit le parcours classique d'un philologue érudit en nous livrant de savantes études sur le folklore caucasien ; ensuite, dans la foulée de ses recherches archéologiques, à compter des années 1910, il en vient à intégrer le folklore à une quête ethnographique générale pour enfin systématiser cette ap-

---

95. Il semble bien que Marr ne mentionne jamais dans ses travaux l'école anglaise d'ethnologie de Tylor et Frazer.

proche dans la dernière période de ses recherches où le folklore n'est jamais traité comme tel, mais présenté comme un élément parmi d'autres d'une ethnologie générale et universelle. C'est sa méthode en ce domaine plutôt que ses analyses particulières qui s'est révélée féconde chez des contemporains et des disciples. Ses élèves œuvrèrent dans la même direction, s'illustrant ainsi surtout comme des culturologues, et certains d'entre eux furent de remarquables folkloristes. Nous citerons quatre noms parmi les plus marquants<sup>96</sup>.

On peut penser tout d'abord à Yossif Orbéli (1887-1961), né comme Marr à Koutaïssi, qui fut son proche collaborateur lors des fouilles d'Ani et qui avait suivi ses cours dès son entrée à l'Université de Saint-Pétersbourg en 1904. Marr lui confiera l'édition des inscriptions arméniennes d'Ani. Il dirigera le musée de l'Ermitage lors du siège de Leningrad, sera responsable de la faculté des études orientales en 1955-1960. Spécialiste de l'histoire médiévale de la Transcaucasie, il a consacré plusieurs études au folklore arménien<sup>97</sup> où il évoque entre autres Vardan Ayetski (1170-1235), s'inscrivant ainsi dans la tradition de son maître puisque Marr avait fait figurer ce poète dans sa thèse de maîtrise. Dans *Fol'klor i byt Moksa* [Le folklore et la vie quotidienne à Moksa] (M., Nauka, 1982), il propose un ensemble de recherches effectuées dans le district montagnard de Moksa, en Turquie, en 1911-1912 : fables, contes, proverbes, chants, etc.

Olga Freidenberg (1890-1955) a fait intervenir le folklore dans ses études sur la culture de l'Antiquité selon une problématique marriste ; elle avait d'ailleurs collaboré aux travaux de la section de la sémantique et du folklore à l'Institut japhétique de 1926 à 1932 et on sait qu'elle vouait une très grande admiration à Marr ; elle insiste sur le caractère collectif du folklore et l'étudie en relation avec la culture de l'Antiquité en cherchant à dégager des lois générales ; on lui doit des *Leçons d'introduction à la théorie du folklore antique* [*Lekcii po vvedeniju v teoriju*

96. À date plus récente, l'influence de Marr se laisse discerner à distance chez d'autres folkloristes russes tels que Nikita Tolstoï (1923-1996) ou Yossif Tronski (1897-1970).

97. Voir Iosif Abgarovič Orbeli *et al.*, « Problemy izučeniia narodno-poëtičeskogo tvorčestva » [Problèmes liés à l'étude de la création poétique populaire], *Izvestija AN SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, 18, 6, 1959 p. 473-489 et Iosif Abgarovič Orbeli, *Basni srednevekovoj Armenii* [Fables de l'Arménie du Moyen Âge], M. – L., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1956.

*antičnogo fol'klora*], parues de 1939 à 1943 (cours professés de 1939 à 1940 et rédigés en 1941-1943) et elle a insisté sur le rôle de ce folklore : « Pour l'ensemble de la littérature antique, le folklore ne représente ni un vestige, ni des rudiments : il demeure tout à fait un composant vivant de cette culture et il n'y a que l'importance de cette implication qui varie<sup>98</sup> ».

Vladimir Propp a commencé sa carrière de folkloriste dans la mouvance de Marr et de ses élèves au sein de l'Institut du langage et de la pensée<sup>99</sup>. Il met en œuvre deux grands principes marristes : l'universalité des processus mentaux et langagiers et l'appartenance de la langue à la superstructure idéologique, ce qui permet d'affirmer sa parenté immédiate avec les différentes formes d'expression culturelle, et notamment avec les mythes, le folklore et la littérature. Mais, cependant, c'est surtout son apport à la typologie des contes que la postérité a retenu ; il s'agit d'une sorte d'algèbre universelle inspirée des méthodes de la syntaxe et appliquée aux intrigues des contes de fées qui l'apparente aux formalistes<sup>100</sup>. C'est ce caractère universaliste de l'analyse qui semble directement inspiré de Marr.

Viktor Jirmounski, gagné aux idées de Marr sous l'influence de ses propres élèves au début des années 1930, rédige dès 1934 « Le problème du folklore<sup>101</sup> », étude marxiste qui prétend démystifier la vision romantique du folklore en insistant sur ses origines aristocratiques (suivant les théories de V. F. Miller) ; il reprend l'héritage de Marr en 1958 dans *La création épique des peuples slaves et le problème de l'étude comparée de l'épopée*<sup>102</sup>. Pour ce retour en grâce de Marr, il introduit le terme

---

98. Ol'ga Mixajlovna Frejdenberg, *Poëtika sjužeta i žanra* [La poétique du sujet et du genre], M., « Labirint », 1977, p. 230.

99. Voir I. Sorlin, « Folklore, ethnographie et histoire. Les travaux de V. Ja. Propp et les recherches soviétiques », art. cit.

100. Voir Vladimir Jakovlevič Propp, *Morfologija skazki* [La morphologie du conte], L., Academia, 1928 et *Id.*, « Transformacii volšebnyx skazok » [Les transformations des contes merveilleux], *Poëtika*, IV, 1928, p. 70-89.

101. Viktor Maksimovič Žirmunskij, « Problema fol'klora » [Le problème du folklore], in *Sergeju Fedoroviču Ol'denburgu. K pjatidesjatiletiju naučnoj obščestvennoj dejatel'nosti 1882-1932. Sbornik statej*, L., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1934, p. 195-213.

102. Viktor Maksimovič Žirmunskij, *Èpičeskoe tvorčestvo slavjanskix narodov i problema sravnitel'nogo izučeniya èposa* [La création épique des peuples slaves et le

de « théorie historico-typologique », se substituant à ceux de « stadialité » ou « stade » trop marqués par la déconfiture idéologique des marxistes. Dans ses écrits consacrés à l'épopée d'Asie centrale, il applique de fait les enseignements du marrisme, avec des développements tout à fait saisissants : « Les similitudes dans le domaine des idées entre des peuples se trouvant à des stades similaires de développement historique reposent sur des parallélismes dans leur organisation sociale – des parallélismes qui peuvent être retracés même entre les peuples d'Europe occidentale et d'Asie centrale à l'époque de la féodalité<sup>103</sup> ».

Université Toulouse Jean Jaurès – LLA - CREATIS

---

problème de l'étude comparée de l'épopée], M., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1958.

103. Viktor M. Zhirmunsky, « On the Study of Comparative Literature », *Oxford Slavonic Papers*, XIII, 1967, p. 1-2.

